

Amilcare Ponchielli

Arrigo Boito

La Gioconda (1876)

Venise était dirigée par un Conseil des Dix (C.X) constitué de membres de la plus haute aristocratie, cooptés entre eux et sous l'autorité théorique du Doge qui en fait n'avait aucun pouvoir sinon représentatif et était un jouet entre leurs mains. Le C.X exerçait une autorité absolue sur le pays, ne négligeant rien pour l'asseoir comme le montrent l'institution de la fameuse « bouche du lion » toujours visible dans le palais des Doges, et les espions tout puissants qu'il entretenait *urbi et orbi*. Venise se désignait elle-même sous le titre de République Sérénissime, on mesure l'ironie du titre au moments où les faits de l'opéra se déroule: république, elle le fut à ses débuts, sérénissime également, pour établir, au mépris de toutes les règles et éthiques, son commerce dans le bassin méditerranéen. Mais l'heure de la déchéance allait sonner au XV^e siècle: les améliorations des méthodes de navigation au long-cours, les découvertes qui allaient en résulter (Amérique, passage du cap de Bonne Espérance etc), allaient révolutionner le commerce mondial, ruiner celui de Venise et entraîner le pays vers un déclin rapide avec les excès, politiques, sociaux, financiers et artistiques que l'on rencontre dans ces fins de régimes et auxquels Bonaparte allait tenter de remédier.

Amilcare Ponchielli (1834-1886)

Il est né près de Crémone le 1er septembre 1834 et décédé à Milan le 16 janvier 1886. Il fait ses études musicales au Conservatoire de Milan où il enseigne à partir de 1881. Il est d'abord "capobanda" (chef d'orchestre d'une fanfare qui joue dans les rues de Plaisance et Crémone) pour laquelle il écrit plus de 200 œuvres ainsi que plusieurs opéras sans succès.

Sa carrière commence avec le succès de la version révisée des *Promessi Sposi* de **Manzoni** en 1872, et il passe à la postérité en 1876 avec *La Gioconda*. Il est Maître de Chapelle de Crémone à partir de 1881. Il est enterré au Cimetière monumental de Milan.



Monument à
Ponchielli à
Crémone.

Arrigo (Enrico) Boito (1842-1918)



Il est né à Padoue (alors dans l'empire d'Autriche) le 24 février 1842 et mort à Milan le 10 juin 1918. Auteur surtout de livrets d'opéras. Son père est miniaturiste et passionné d'art, évoluant dans le cercle de la "scapigliatura" milanaise. Sa mère est une comtesse polonaise. Il étudie le violon, l'orgue et la composition au Conservatoire de Milan de 1855 à 1860, date à laquelle il s'engage dans les troupes de **Garibaldi**, puis compose des œuvres patriotiques, et en récompense obtient une bourse royale qui lui permet de passer deux ans à Paris, où il découvre **Berlioz**, **Meyerbeer** et **Rossini**.

Revenu à Milan il compose son *Mefistofele*, créé à la Scala en 1868, rompant avec la tradition du *Bel Canto*. Il traduit **Shakespeare** et les philosophes allemands **Nietzsche** et **Schopenhauer**. Il écrit le livret de plusieurs autres opéras sous le pseudonyme de **Tobia Gorrio**, dont *La Gioconda*,

Il est nommé Inspecteur Général des Conservatoires de Musique puis Sénateur par le roi. Son dernier opéra, *Nerone*, reste inachevé, repris par **Antonio Smareglia** et **Vincenzo Tommasini**, joué sous la direction de **Toscanini** en 1924. Il a écrit aussi des poésies, des nouvelles et des pièces de théâtre.

La Gioconda (1876), littéralement *La Joyeuse*

La Gioconda est un opéra en quatre actes d'Amilcare Ponchielli, livret d'Arrigo Boito d'après Angelo, tyran de Padoue de Victor Hugo, créé au Teatro alla Scala de Milan le 8 avril 1876.

L'action se déroule à Venise au XVII^e siècle.

Enzo Grimaldi, un noble banni de Venise, revient déguisé en marin. Il est aimé par la chanteuse Gioconda, mais aime Laura, la femme du grand conseiller Alvise. Barnaba, un espion qui désire Gioconda mais qu'elle repousse, reconnaît Enzo et le dénonce au conseil.

Enzo et Laura se rencontrent secrètement à bord de son navire. Gioconda les surprend mais, reconnaissant en Laura celle qui avait sauvé sa mère aveugle, La Cieca, injustement accusée de sorcellerie par Barnaba, elle les avertit de l'arrivée prochaine de ce dernier pour les arrêter. Laura s'échappe et Enzo met le feu à son navire avant de s'enfuir avec Gioconda.

Alvise, ayant découvert la liaison de sa femme, la contraint à prendre un poison, mais Gioconda y substitue un somnifère et réussit à la transporter chez elle, où Enzo doit la retrouver. Pour les sauver, Gioconda promet à Barnaba de se donner à lui. Une fois Enzo et Laura enfuis, Barnaba arrive pour toucher sa « récompense ». Gioconda, faisant d'abord mine de se soumettre à lui, sort de sa cape un poignard et se transperce le cœur, mourant instantanément. Furieux de voir Gioconda lui échapper, et dans un dernier geste de vengeance, il lui dit à l'oreille qu'il a fait noyer sa mère La Cieca, mais en vain : Gioconda est déjà morte.

Le même sujet avait déjà été traité par **Saverio Mercadante** dans son opéra *Il Giuramento* (1837). **Boito** a profondément transformé la trame de **Hugo** pour la rendre conforme au schéma fixé par **Verdi** depuis le milieu du siècle. *La Gioconda* fait le pont entre le drame romantique verdien (*Aida* et *Otello*), auquel il emprunte beaucoup par les mélodies et les structures (le finale du IIIe acte), et le futur opéra vériste puccinien.

C'est l'un des seuls opéras qui offre un rôle d'importance à chacun des six grands types de voix : soprano, mezzo, contralto, ténor, baryton et basse. Il a connu un grand succès et doit encore sa notoriété au grand *aria* pour soprano *Suicidio* et à son ballet, la *Danse des heures*, dont **Walt Disney** s'inspira dans son long-métrage d'animation *Fantasia* en 1940.

Les plus grands artistes lyriques du siècle s'y sont illustrés, de **Maria Callas** (qui a enregistré le rôle deux fois) à **Montserrat Caballé** ou **Renata Tebaldi** pour le rôle de Gioconda, **Giuseppe di Stefano** ou **Mario del Monaco** pour celui d'Enzo, **Giulietta Simionato**, **Ebe Stignani** et **Fiorenza Cossotto** dans Laura, etc.

-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-